

# Les commentaires bibliques de Madame Guyon dans la bible de Berleburg

Autor(en): **Heuberger, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 3: **La Bible à la croisée des savoirs**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381624>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES COMMENTAIRES BIBLIQUES DE MADAME GUYON DANS LA *BIBLE DE BERLEBURG*

JEAN-MARC HEUBERGER

### Résumé

*Alors que la plus grande partie de la recherche piétiste affirmait jusqu'ici que le commentaire biblique de M<sup>me</sup> Guyon avait été repris de manière pratiquement intégrale, sans sélection ou transformation, dans la Bible de Berleburg, la comparaison systématique des deux textes permet de montrer que les auteurs piétistes ont certes largement utilisé la source française, mais en l'adaptant à leur propre herméneutique et à leurs idées. Le commentaire biblique que l'on nomme de façon simplifiée la Bible de Berleburg crée en effet une synthèse entre la mystique de l'abandon de M<sup>me</sup> Guyon, la critique spiritualiste de l'Église et l'attente eschatologique. En ce sens, ce document, que l'on considère comme l'un des plus importants de l'histoire du piétisme, témoigne très bien de la réception particulière dont fit l'objet l'œuvre de M<sup>me</sup> Guyon à cette époque dans les milieux germaniques.*

Le commentaire biblique qu'on appelle de façon simplifiée la *Bible de Berleburg*<sup>1</sup> a été composé entre 1726 et 1742 par un groupe de commentateurs dirigés par Johann Friedrich Haug. Il est considéré comme l'un des documents les plus importants de l'histoire du piétisme, parce qu'on retrouve dans cette œuvre en huit volumes la plupart des idées qui ont traversé ce mouvement<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Titre complet du premier tome : *Die Heilige Schrift Altes und Neues Testaments/ Nach dem Grund=Text aufs neue übersehen und übersetzt : Nebst Einiger Erklärung des buch-stäblichen Sinnes/Wie auch der fürnehmsten Fürbildern und Weissagungen von Christo und seinem Reich/und zugleich Einigen Lehren, die auf den Zustand der Kirchen in unsern letzten Zeiten gerichtet sind; Welchem allem noch untermängt Eine Erklärung, die den inneren Zustand des geistlichen Lebens/ oder die Wege und Wirkungen Gottes in der Seelen/zu deren Reinigung/Erleuchtung und Vereinigung mit Ihm zu erkennen gibt.* Gedruckt zu Berleburg Im Jahr unseres Erlösers und Ursprungs der heiligen Schrift Jesu Christi 1726.

<sup>2</sup> Étant donné qu'il n'est pas possible de présenter ici la genèse et l'histoire de la publication de ce texte ainsi que celle de ses mécènes et de ses rédacteurs, nous renvoyons aux recherches suivantes : M. BRECHT, *Die Berleburger Bibel. Hinweise zu ihrem Verständnis* in *Ausgewählte Aufsätze*, Stuttgart 1997, vol. 2 et H.-J. SCHRADER, *Literaturproduktion und Büchermarkt des radikalen Pietismus*, Göttingen, 1989 (= Palaestra, vol. 283), qui présentent le savoir le plus récent sur ces questions.

La critique a toujours estimé que les commentaires bibliques de la mystique française Jeanne-Marie Bouvier de La Motte Guyon constituent une des sources principales de l'œuvre piétiste. Martin Hofmann affirme par exemple : «Die grösste Bedeutung erhielt die B[erleburger] B[ibel] durch eine sehr reichliche Aufnahme der Bibelerklärungen der M<sup>me</sup> Guyon»<sup>3</sup>. Et Joseph Urlinger, qui était jusque-là le seul auteur à avoir consacré une étude complète à cette question, arrive à la conclusion suivante : «Hier werden im Kommentar zum einen fast alle romanischen Quietisten namentlich genannt [...]; zum anderen werden in den mystischen Kommentar die [...] Bibelerklärungen der M<sup>me</sup> Guyon – soweit wir sehen vollständig – aufgenommen»<sup>4</sup>.

Aucune des affirmations de la critique ne repose cependant sur une comparaison des deux textes. La thèse de Urlinger est en effet basée sur une comparaison de la *Bible de Berleburg* avec les traités de M<sup>me</sup> Guyon, comme par exemple le *Moyen Court*, ce qui ne permet pas de la fonder. Ainsi, la recherche sur le piétisme s'est basée jusqu'à aujourd'hui sur l'idée d'une reprise directe, sans sélection ou transformation, du commentaire guyonien dans le commentaire allemand. Seuls Martin Brecht et Hans-Jürgen Schrader ont émis des réserves sur la validité de cette idée, en mettant en avant les différences importantes qui existent entre les deux œuvres, que ce soit sur le plan de leurs origines confessionnelles, de leurs structures herméneutiques ou encore de leurs buts respectifs<sup>5</sup>. Reposant sur une comparaison

<sup>3</sup> M. HOFMANN, «Theologie und Exegese der Berleburger Bibel (1726-1742)» in *Beiträge zur Förderung christlicher Theologie*, Gütersloh 1937, vol. 39, p. 24.

<sup>4</sup> J. URLINGER, *Die geistes- und sprachgeschichtliche Bedeutung der Berleburger Bibel. Ein Beitrag zur Wirkungsgeschichte des Quietismus in Deutschland*, Diss. phil. Saarbrücken 1969, p. 131. Autres affirmations qui vont dans le même sens : A. RITCHL, *Geschichte des Pietismus*, Bonn 1884, vol. 2, p. 352. Ritchl affirme qu'une grande partie de ce qu'il appelle «die ascetischen und paränetischen Anmerkungen des Bibelwerkes» provient de l'œuvre de Madame Guyon ; E. BEYREUTHER, *Quietismus in Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3<sup>e</sup> éd., vol. 5, col. 737 : «Im schwärmerischen Pietismus wirkt der französische Quietismus in der Berleburger Bibel [...] nach». Heinz Liebing est le seul auteur qui défend une position différente. Il dit en effet que l'influence du quietisme français sur la Bible de Berleburg ne peut être démontrée sur la base des textes, cf. H. LIEBING, *Schriftauslegung IV B. Humanismus, Reformation und Neuzeit in Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3<sup>e</sup> éd., vol. 5, col. 1532.

<sup>5</sup> Cf. M. BRECHT, *Die Berleburger Bibel*, cit., p. 383 : «Die Berleburger Bibel übernahm längst nicht alle Erklärungen der Guyon ; das war schon wegen der bei ihr vorkommenden katholischen Anschauungen unmöglich. Wo die Auffassungen allzuweit auseinander gingen wie an manchen Stellen der Apokalypse, wurde die Auslegung der Guyon nicht aufgenommen. Nach welchen Gesichtspunkten die Auswahl erfolgte, müsste im einzelnen überprüft werden.» ; cf. H.-J. SCHRADER, «Madame Guyon, le piétisme et la littérature de langue allemande» in *Madame Guyon. Rencontres autour de la vie et de l'œuvre de Madame Guyon*, Grenoble 1997, p. 113 : «Ces travaux [dont la *Bible de Berleburg*] ne sont en aucun cas de simples traductions, mais plutôt de libres adaptations des idées, dans lesquelles la pensée guyonienne se mélange avec d'autres traditions, ainsi qu'avec des idées personnelles.»

systematique des deux textes, le travail qui suit se propose de clarifier cette question <sup>6</sup>.

### 1. *Le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon*

Le commentaire biblique de M<sup>me</sup> Guyon (1648-1717) <sup>7</sup> a été publié pour la première fois par Pierre Poiret <sup>8</sup>, un des passeurs importants de la mystique catholique vers les pays protestants, entre 1713 et 1715 à Amsterdam sous le titre «La Sainte Bible ou le vieux et le nouveau Testament, avec des explications et des réflexions qui regardent la vie intérieure». Seule son interprétation du Cantique des Cantiques a été publiée au préalable, de façon anonyme à Lyon à la fin de l'année 1687. Mais M<sup>me</sup> Guyon a vraisemblablement écrit les quelque 8000 pages de son commentaire aux alentours de 1684. C'est le comte de Berleburg lui-même, Casimir, qui traduit le texte en allemand sur la base de l'édition de Poiret, à l'exception cependant du commentaire du Cantique des Cantiques, pour lequel les rédacteurs piétistes ont utilisé une traduction préexistante dont l'origine ne m'est pas connue <sup>9</sup>.

Par rapport à l'herméneutique médiévale, il ne reste dans le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon qu'un double sens de l'Écriture : d'un côté le sens littéral, qui est toutefois sous-représenté, et de l'autre le sens mystique, appelé aussi «spirituel» ou «intérieur», qui est largement dominant. M<sup>me</sup> Guyon commence généralement son commentaire par l'interprétation mystique et ne s'intéresse pas à la lettre du texte. Des cas comme le suivant, où elle mentionne le sens littéral, sont très rares :

S. Paul continue à nous assurer que cette justice, dont il parle, n'est point la justice de l'homme prise en l'homme, mais la *justice de Dieu* reçue dans l'homme *par sa foi*, telle que *Jésus-Christ* la lui a méritée. Et cette justice de Dieu ne se répand dans

<sup>6</sup> Cette analyse repose sur une lecture complète des commentaires de Job et du Cantique des Cantiques ainsi que sur une lecture partielle des commentaires des cinq livres de Moïse, des Psaumes, des livres de Jérémie et d'Ezéchiel, des Évangiles de Matthieu et de Jean, de l'Épître aux Romains ainsi que de l'Apocalypse de St Jean.

<sup>7</sup> Au sujet de sa vie et de son œuvre, cf. M.-L. GONDAL, *Madame Guyon (1648-1717). Un nouveau visage*, Paris, 1989 ; L. COGNET, «Jeanne-Marie Bouvier de La Motte Guyon» in *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, 1967, vol. 6, col. 1306-1336 ; ID., *Le Crépuscule des mystiques*, Paris 1991<sup>2</sup> ; J. LE BRUN, «Quiétisme. II. En France» in M. VILLER (éd.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, cit., vol. 12/2, col. 2812 sq.

<sup>8</sup> Au sujet de Pierre Poiret, cf. M. CHEVALLIER, «Pierre Poiret» in J.-P. SCHOBINGER (éd.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, t. II : *Die Philosophie des 17. Jahrhunderts*, Basel, 1993, p. 848-859.

<sup>9</sup> Dans le manuscrit de sa traduction, conservé dans les archives du château de Berleburg, Casimir écrit à ce sujet : «Das hohe Lied Salomonis habe ich nicht vertiert dieweil es schon auf Teutsch durch jemand anderes übergesetzt und gedruckt worden ist.» (vol. III de l'Ancien Testament, p. 1940).

l'ame qu'à mesure qu'elle est remplie de l'esprit de *foi*, & cela *sans distinction* : celui qui a plus de cette foi, a plus de cette justice de Dieu répandue en lui. Je sais que le sens littéral de cette Epître de S. Paul était de faire connoître aux Juifs & aux Gentils que la loi de Moïse doit céder à la loi de Jésus-Christ : mais il n'est pas moins vrai que ce qui a été dans le général de l'Eglise, s'exécute en chaque ame en particulier, & qu'il n'y en a point qui pour entrer dans le vrai Esprit de Jésus-Christ, ne doive outrepasser la loi, & la faire céder à Jésus-Christ : & c'est la beauté de l'Ecriture, d'avoir tant de sens, & de pouvoir être appliquée à chacun de nous en particulier. (Rm 3,22, vol. 17, p. 94)<sup>10</sup>

À côté de ces deux premiers types d'interprétation, on trouve également des commentaires allégoriques qui se rapportent au Christ ou à l'Église et des commentaires eschatologiques. Mais la christologie, l'ecclésiologie et l'eschatologie ne jouent pas un rôle central dans l'œuvre, étant donné que c'est avant tout l'âme qui intéresse M<sup>me</sup> Guyon.

Comme le dit Jacques Le Brun, pour M<sup>me</sup> Guyon «la Bible est une immense allégorie de l'intérieur»<sup>11</sup>. Elle rapporte en effet chaque verset biblique à une des stations de l'évolution de l'âme vers Dieu, telle qu'elle la conçoit et l'expose également dans ses autres écrits. Cette évolution consiste en une purification des actes humains. Ceux-ci doivent perdre, d'une part, leur indépendance par rapport à la volonté de Dieu et, d'autre part, leur motivation naturelle qui est «l'intérêt propre», à travers un processus qu'elle nomme «l'anéantissement». L'idée qui se cache derrière ce type d'interprétation est que tout ce qui est raconté et dit dans la Bible symbolise une réalité interne à l'âme. Ainsi, les commentaires de M<sup>me</sup> Guyon sont très redondants, ils reviennent sans fin sur les mêmes concepts de base de sa spiritualité<sup>12</sup>.

## 2. *Le commentaire de la Bible de Berleburg*

Le commentaire piétiste repose également sur une double explication de l'Écriture, mais celle-ci est définie différemment. Ses auteurs distinguent entre la dimension littérale et la dimension secrète du texte biblique. La lettre y est définie comme une «enveloppe» («*Hülse*») qui contient un secret qui est l'esprit («*Geist*») ou la vie («*Leben*») de l'Écriture. La tâche des commentateurs consiste à découvrir le sens caché du texte, car il est le seul à révéler la volonté de Dieu.

L'explication littérale comprend aussi bien des commentaires de l'Écriture par l'Écriture selon la méthode de la concordance, que des commentaires

<sup>10</sup> En ce qui concerne le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon, nous nous référons dans cette analyse à l'édition suivante : Madame GUYON, *La Sainte Bible ou le vieux et le nouveau Testament, avec des explications qui regardent la vie intérieure*, édité par J.-Ph. DUTOIT-MEMBRINI, Paris, 1790.

<sup>11</sup> J. LE BRUN, «Madame Guyon et la Bible» in *Madame Guyon. Rencontre autour de la vie et de l'œuvre de Madame Guyon*, cit., p. 80.

<sup>12</sup> Pour une présentation plus complète de l'herméneutique guyonienne, cf. *ibid.*

grammaticaux, historiques ou sur des objets particuliers, comme par exemple certaines traditions juives. Le sens secret est divisé en deux catégories : le sens dit «*prophetisch*» et le sens dit «*mystisch*». L'interprétation prophétique correspond aux interprétations allégoriques et anagogiques de l'herméneutique médiévale, c'est-à-dire qu'elle explique l'Écriture en fonction de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, de l'histoire de l'Église et de la fin des temps. Dans la *Bible de Berleburg*, le commentaire de chaque verset commence par une interprétation littérale et continue selon les livres avec un ou deux des autres sens, de telle sorte que l'on n'a pas pour chaque verset tous les types d'explications<sup>13</sup>.

### 3. *Les commentaires mystiques de M<sup>me</sup> Guyon*

La comparaison des deux textes montre que les commentateurs piétistes n'ont pratiquement repris dans leur propre commentaire que les explications mystiques de M<sup>me</sup> Guyon. La plupart des autres types d'interprétations guyoniennes ne les ont pas intéressés, bien qu'exceptionnellement certaines interprétations allégoriques sur le Christ ou sur l'Église, de même que certains commentaires littéraux ou eschatologiques, réapparaissent dans la *Bible de Berleburg*<sup>14</sup>. Ainsi, le type d'interprétation s'avère être un premier critère selon lequel les auteurs allemands ont sélectionné les commentaires français.

Un bon exemple d'interprétation mystique est celle de la mort des enfants de Job comme la perte de ce que M<sup>me</sup> Guyon appelle les «vertus intérieures» :

Die mit Macht ausgeübte Tugenden werden sehr fein durch den Verlust der **Kinder Hiobs** abgebildet. Dieselbige befunden sich in dieser Seelen als in einem Lust=Hause / also dass es scheint / sie wären nur umdeßwillen auf eine so freudige Weise in denselbigen gewesen / um durch dasselbige mit desto grösserem Schimpf und Schmerzen vernichtet zu werden. O dieses war wol der härteste Streich den Hiob empfangen konte ! Es ist der Verlust alles Verlustes / wann man die Tugenden verliehren und sie in der Seelen erstickt sehen muß ! Der Wind des Hochmuths und der Eigenheit hat alles umgerissen. O Hiob / wie kanst du diesen so grausamen Schlag/ vor welchem so viel andere hergegangen seynd / ausstehen ? (Jb 1,19, vol. 3, p. 8)

Comme on le constate en lisant la source correspondante, les commentateurs allemands ne s'appuient pas uniquement sur le contenu de l'interprétation guyonienne, mais ils en reprennent la lettre même, telle que celle-ci a été traduite en allemand par le comte Casimir :

<sup>13</sup> Pour une présentation plus complète de l'herméneutique de la *Bible de Berleburg*, cf. M. BRECHT, *Die Berleburger Bibel*, cit.

<sup>14</sup> Comme exemple de reprise d'un commentaire littéral, nous pouvons renvoyer à Jb 1,19-20, d'une interprétation allégorique sur le Christ à Ex 2,9-10/Ex 2,7-10 ; Ct 5,10 et Ps 31,6/Ps 30,6.

Les vertus pratiquées avec force sont bien désignées, par la perte des *enfants de Job* : elles étoient en cette ame comme dans une maison de plaisir, où elles semblaient avoir été d'une manière si délicieuse, que pour être anéanties avec plus de douleur et de honte. O c'est le coup le plus étrange que Job pouvoit recevoir ! c'est la perte de toutes les pertes ; perdre les vertus, & les voir comme étouffées dans cette ame ! Le vent de l'orgueil & de la propriété a tout détruit & arraché. O Job, comment pourrez-vous supporter ce dernier coup si étrange, & qui a été précédé de tant d'autres ? (Jb 1,19, vol. 7, p. 15)

Comme c'est le cas pour pratiquement tous les commentaires repris, les commentateurs restent donc très fidèles à la lettre du texte guyonien. On ne constate ici que deux légers changements qui n'ont aucune conséquence sur le sens du passage : «étrange» est remplacé par «*hart*» et «détruit et arraché» par «*umgerissen*»<sup>15</sup>.

Tous les commentaires mystiques de M<sup>me</sup> Guyon repris dans la *Bible de Berleburg* y ont été intégrés dans la catégorie du sens mystique et en règle générale sous le même verset que dans l'œuvre française. Ils y sont également présentés sous la même forme typographique. Le texte est structuré en paragraphes, dans lesquels les différents segments du verset sont intégrés dans les phrases du commentaire et mis en évidence par des caractères gras dans la Bible allemande, et italique dans la française (cf. Jb 1,19, cit., p. 88). Il arrive toutefois aussi, comme dans l'exemple suivant, que les interprétations guyoniennes soient adaptées au second type de présentation typographique utilisée par la Bible piétiste. Dans ce cas, le commentaire français est séparé en courts paragraphes de telle sorte que chacun d'entre eux commence par le segment du verset cité dans le flot du commentaire :

Hier ist der Weg zum Leben eröffnet/ ins allerheiligste Heiligthum einzugehen.

**Du thust mir kund**) und *wirst es thun*/ durch die Erweckung aus dem Tod/ als durch die Erfahrung/

**Den Weg zum Leben**) Gott gibt der Seelen den Weg des Lebens zu erkennen/ wann er sie in dasselbige einführet. O wie kan man hieraus die Schönheit solches Weges wol sehen/ welchen man vorher/ als man noch darinnen wandelte/ so voller Dornen/ Abgründe und Gefährlichkeiten/ sahe ! Man kann aber nicht eher dessen Schönheit beobachten/ als diß man daheraus ist : So siehet die Seele alsdann/ daß das was sie für einen Weg zum Tode hielte ein **Weg des Lebens** ist ; findet auch in diesem neuen Leben

**Eine Ersättigung von Freuden**) dieweil sich ihr Gott von ihr auf eine ganz-sonderbare Weise sehen lässet und offenbahret. (Ps 16,11, vol. 3, p. 194/Ps 15,11, vol. 8, p. 59)<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Comparer à cet égard avec Gn 1,20 ; Mt 4,1 et Jr 3,22.

<sup>16</sup> Lorsque je cite uniquement la retranscription allemande d'un commentaire guyonien, j'indique dans la parenthèse qui suit d'abord la référence allemande puis la référence française correspondante. En ce qui concerne la forme de la retranscription graphique, comparer avec Ps 55, 7/ Ps 54, 7 et Ez 1, 23.

Étant donné que M<sup>me</sup> Guyon confond parfois le sens littéral et le sens mystique, les auteurs allemands procèdent, surtout dans les Psaumes, à certaines adaptations de ses commentaires. Comme on le voit dans le passage suivant, M<sup>me</sup> Guyon comprend en effet ce texte comme un témoignage littéral de David sur ses propres états intérieurs (les passages supprimés ou transformés sont soulignés par moi) :

Lorsque l'on est affligé & misérable, il est difficile de s'oublier ; & plus les mots sont extrêmes, plus ils sont présents par la douleur qu'ils causent. On peut divertir sa pensée d'un mal médiocre ; mais non pas d'un mal de cette nature. David se plaint de manière qu'il est aisé de voir qu'il avoit comme des accès de mal. Toutes les ames intérieures éprouvent la même chose. Lorsque le mal est dans son déclin, il paroît supportable : on ne se plaint presque plus, on s'aperçoit même qu'on est résigné & content : mais lorsque le mal redouble on commence de nouveau à se plaindre. Il est aisé de remarquer dans une partie des Psaumes que David étoit atteint de ce mal : il est ainsi qu'un homme qui se noie ; il nage quelquefois un peu, & il semble qu'il se va sauver, lorsque tout-à-coup les forces lui manquant il tombe dans le plus profond des eaux. Comme ce grand Roi avoit appris par son expérience que toute sa force venoit de son soleil, semblable à cet oiseau de paradis, qui tombe dans la défaillance à mesure que la soleil se cache [...].

(Ps 43,24-25, vol. 8, p. 225-226)

Wann man sich verfolgt und elend befindet / so ist es sehr schwer sich zu vergessen : und je hefftiger die Leiden sind / je gegenwärtiger sind uns dieselbige / wegen ihrer Schmerzlichkeit. Man kan wol seine Gedancken von einem mittelmässigen Schmerzen abwenden : nicht aber von einem solchen Leiden / wie dieses ist. Wann ein Uebel im Abnehmen ist / so kommt es einem noch erleidlich vor : so klagt man fast nicht mehr ; es deucht einen noch wol gar als ob man gelassen und zufrieden seye. Wofern aber das Uebel sich wieder verdoppelt / so fängt man auch seine Klage aufs neue wieder an. Es gehet so zu wie mit einem Menschen der ersauffen will : derselbige schwimmt unterweilen ein wenig / daß man hoffet / er werde sich noch erretten ; aber auf einmal verliehret er seine Kräfte / und sincket in das Aller-tiefste hinunter.

Die Davidische Seele und der Geist des Glaubens hat durch die Erfahrung gelernet / daß alle seine Stärcke von seiner Sonnen herkomme / und ist einem Paradis=Vogel gleich / der / sobald sich die Sonne verbirget / in Ohnmacht fället.

(Ps 44,24, vol. 3, p. 295)<sup>17</sup>

À travers la suppression des deux phrases dans lesquelles il est directement question de David et le remplacement de «Comme ce grand Roi» par «Die Davidische Seele und der Geist des Glaubens», les auteurs allemands suppriment l'ambiguïté du commentaire guyonien et le font apparaître clairement comme une interprétation mystique.

<sup>17</sup> Comparer à cet égard avec Ps 23,4-5 / Ps 22,4-5 ; Ps 73,1-3 / Ps 72,1-3 et Ps 119,54 / Ps 118,54.



4. *Proportion de commentaires repris*

Les auteurs de la *Bible de Berleburg* n'ont toutefois pas repris tous les commentaires mystiques de M<sup>me</sup> Guyon. La proportion de commentaires repris varie selon les livres bibliques. Les cinq livres de Moïse ainsi que les livres de Jérémie et d'Ezéchiel restituent verset après verset, à l'exception d'une phrase ici et là, la totalité du commentaire guyonien. Le livre de Job, le Cantique des Cantiques, les Psaumes et l'Évangile de Matthieu présentent presque pour chaque verset un commentaire de la mystique française mais pas toujours de façon complète. Par contre, les reprises deviennent plus rares dans l'Évangile de Jean et dans l'Épître aux Romains, tandis qu'elles disparaissent presque complètement dans l'Apocalypse de Jean. Ainsi, la proportion de commentaires repris diminue au fur et à mesure qu'on s'approche de la fin de la *Bible de Berleburg*. Les interprétations de la mystique française sont surtout présentes dans l'Ancien Testament où elles forment même, comme par exemple dans la Genèse ou le livre de Job, l'essentiel du commentaire que présente la Bible allemande. Dans le Nouveau Testament, elles sont plus discrètes, bien qu'elles jouent encore un rôle important dans l'Évangile de Matthieu. Il faudrait étudier dans quelle mesure les différents intérêts et sensibilités des rédacteurs de la *Bible de Berleburg* pourraient expliquer cette irrégularité dans le recours à la source française. La comparaison des textes permet toutefois d'identifier un certain nombre de facteurs qui permettent d'expliquer pourquoi les commentateurs allemands n'ont pas recouru à l'intégralité des commentaires mystiques guyoniens.

La préface de l'Apocalypse indique par exemple que l'interprétation mystique n'est pas adaptée à ce texte, bien qu'elle ne doive pas totalement en être écartée non plus :

Der mystische Sinn muss dabei allerdings auch seinen Platz finden, und wird auch hier nicht vorbegegangen werden. [Er muss aber] auch nicht allein seyn wollen, und das Profetische neben sich verachten oder wegstossen, zumal wo die Haupt=Eigenschaft dahin gehet, wie hier, da der Geist der Weissagung ausdrücklich erfordert wird (vol. 7, p. 228).

Dans le commentaire, on constate que la priorité est donnée à l'histoire sacrée, même si certaines explications mystiques apparaissent ici et là, sans être d'ailleurs toujours d'origine guyonienne<sup>18</sup>. Dans ce cas-là, les commentaires français semblent donc avoir été écartés pour des raisons herméneutiques.

<sup>18</sup> Exemples de commentaires mystiques dans l'Apocalypse : Ap 1,10, vol. 7, p. 237 (Tauler) ; Ap 2,11, vol. 7, p. 253 / vol. 20, p. 28 et Ap 14,4, vol. 7, p. 358 / vol. 20, p. 210 (M<sup>me</sup> Guyon) ; Ap 2,17, vol. 7, p. 259 ; Ap 21,3, vol. 7, p. 403 (origine non identifiée).

5. *Résumé des commentaires français*

La reprise régulière mais souvent incomplète des commentaires guyoniens dans le livre de Job, le Cantique des Cantiques, les Psaumes et l'Évangile de Matthieu s'explique différemment. On y constate en effet une tendance à résumer la source française. Job 13,24 est un bon exemple de ce travail de synthèse. Le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon qui s'étend sur huit pages est en effet réduit de trois-quarts. Cette réduction est opérée selon un procédé typique dans la *Bible de Berleburg*. Les commentateurs allemands ne résument pas la source en reformulant avec leurs propres mots l'idée principale de M<sup>me</sup> Guyon, mais ils sélectionnent et combinent un certain nombre de phrases du texte original :

Damit man aber denjenigen Zustand / so hierunter an Hiob vorgebildet wird / recht verstehen möge ; so muß man wol Achtung geben auf die zweyerley Theile welche sich in uns befinden : nämlich den obern und geistlichen und dann den untern und thierischen Theil. Die Sünde ist durch den thierischen Theil eingeschlichen / welchen das Weib / so den Adam zur Sünde reizte / abbildete. Jedoch mußte der obere Theil freywillig die Thür öffnen / da der Giffit der Sünde in ihn hinauffsteigen sollte. (Jb 13,24, vol. 3, p. 52).

Pour bien comprendre ce que veut dire Job, il faut savoir l'état où il était. Il était dans l'état purement divin en ce qui était de Dieu, & dans le pur naturel en ce qui était de l'homme. Il y a en nous deux parties également innocentes, quoique non pas également saintes : il y a tout ce qui est surnaturel & divin, & ce en quoi l'image de Dieu a été formée ; il y a aussi tout ce qui est purement animal & sensible. Le péché a fait couler son venin dans ce qu'il y a en nous de spirituel & de divin, Adam ayant fait glisser sa propriété en toutes choses, à cause de l'union qu'il y a entre la partie supérieure & spirituelle & l'inférieure & animale. Le péché est entré par la partie animale. A cause de l'union & de la correspondance des deux parties, la supérieure se sentit sollicitée au péché par l'animale : mais il lui était libre de n'y point consentir ; parce que la partie supérieure était dans son lieu propre, différent de l'inférieur, n'étant point encore mélangée, comme elle l'a été depuis, ni encore confondue l'une avec l'autre. C'est en cela qu'Adam fut fort criminel ; parce qu'il pécha avec plus de volonté, & plus de discernement que nulle autre créature humaine.

Pour nous faire voir que le péché entra par l'animal, Dieu permit que ce fût la femme, figurant la partie inférieure, qui le sollicitât au péché.

Cela supposé, je dis que le péché se glissa dans la partie inférieure par le sifflement du serpent infernal, comme la

justice originelle avait été coulée dans la supérieure par le souffle de Dieu. Dieu souffle dans l'homme après sa formation, & lui inspire sa justice ; & lorsqu'il fit la femme, il la prit de l'homme, & ne lui inspira point un nouvel esprit ; mais elle reçut de l'esprit de l'homme la justice divine qu'il avait dans son origine : de sorte que la partie supérieure répandit la justice de Dieu sur l'inférieure. Mais pour le péché, ce fut le contraire. Le serpent le souffle dans la partie inférieure.

Cependant, quoiqu'il y eut un écoulement continu de la supérieure sur l'inférieure, il y avait néanmoins une barrière qui empêchait ce qui était dans l'inférieur de remonter en haut ; & il fallait que la supérieure ouvrit volontairement cette porte pour laisser monter jusqu'à elle le venin de la corruption.

(Jb 13,24, vol. 7, p. 153-4)

Comme on le voit, seules certaines phrases ont été reprises – parfois légèrement adaptées – sans que l'idée guyonienne ne soit fondamentalement transformée<sup>19</sup>.

On constate finalement, d'une manière générale dans toute la *Bible de Berleburg*, que les interprètes allemands ont également écarté certains commentaires mystiques, lorsque les traductions du texte biblique sur lesquelles se basent les deux commentaires sont différentes, comme c'est le cas par exemple en Cantique 2,4. La traduction utilisée par M<sup>me</sup> Guyon donne pour ce verset : «Il m'a fait entrer dans le cellier du vin, il a réglé en moi la charité», alors que celle des auteurs piétistes dit : «Er hat mich eingeführt in das Weinhaus, und sein Panier über mich ist die Liebe.» Tenant compte de cette différence, la *Bible de Berleburg* ne restitue que la partie du commentaire qui se réfère à la première moitié du verset :

Sofern man nun dieses als Worte anzusehen hat / welche die heilige Braut zu ihren Gespielen redet ; so war sie von dem Ansehen und vertraulichen Umgang ihres Geliebten gleichsam entzündet zu denselben gekommen / eben als ob sie ganz truncken wäre. Damit man sich nun sovielweniger an ihr stossen möge / so sagt sie es / dass sie eben aus dem Weinhaus komme. Meine Trunckenheit / will sie sagen / ist mir wol zu gut zu halten / weil mein König mich in seinen göttlichen Weinkeller geführt hat (Ct 2,4, vol. 3, p. 751 / vol. 10, p. 155).

De telles différences de traduction ne constituent cependant pas toujours un obstacle absolu à la reprise d'un commentaire français. Il arrive en effet

<sup>19</sup> Comparer à cet égard avec Rm 1,17 ; Ps 144,5 / Ps 143,5 ; Ps 119,19 / Ps 118,19 et Jn 18,3.

parfois que le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon soit adapté à la traduction biblique allemande, comme dans l'exemple qui suit, ou même repris tel quel, sans commentaire <sup>20</sup> (j'ai souligné les transformations) :

Lorsque l'âme est arrivée au repos central, on peut dire alors qu'elle offre au Seigneur un hostie pacifique : car elle est comme une victime immolée à son Dieu dans un état passif pour tout souffrir, intérieurement & extérieurement ; intérieurement les opérations de Dieu soit crucifiantes, soit gratifiantes ; du-déhors, toutes les croix, afflictions, persécutions, généralement tout ce qui nous arrive de Dieu, des hommes, des Démons, de nous-mêmes par nos imprudences & défauts.

D'où vient qu'il falloit que l'hostie pacifique fut mangée le jour même qu'elle étoit offerte, ou le lendemain ? C'est pour nous apprendre, que l'âme abandonnée & reposée en Dieu se contente du moment divin, sans rien préparer pour l'avenir [...].

(Lv 19,5-6, vol. 2, p. 398-399)

Wann die Seele einmal zu ihrer allertieffsten Ruhe gelanget ist / so kan man mit recht sagen / daß sie Gott ein Danck-Opffer opffert. Dann sie ist als ein Gott geopffertes Schlacht-Thier in ihrem leidenden Zustande / alles zu ertragen / sowol innerlich als äusserlich : nämlich innerlich alle Wirkungen Gottes / sowol die creutzigende als begnadigende ; von aussen aber alles Creutz / Betrübniß / und Leiden / ja überhaupt alles was uns von Gott / von denen Menschen / von denen Teufeln / und von uns selbst / durch unsere Gebrechen und Unvorsichtigkeiten / zustösset.

Warum musste aber das Danck-Opffer denselbigen Tag / oder den folgenden Morgen / da es nämlich geopffert wurde / gegessen werden ? Um uns zu lehren / daß die in Gott übergangene und beruhigte Seele mit dem heiligen Augenblick zufrieden ist / ohne auf das Zukünfftige etwas zuzubereiten [...]

(Lv 19,5-6, vol. 1, p. 518)<sup>21</sup>

La traduction allemande de ces versets est en effet la suivante : «Und wann ihr wollt ein Danck-Opffer dem Herrn opffern / so könt ihr das nach eurem Wolgefallen opffern» et «Es soll des Tages da ihrs opffert gegessen werden / und des andern Tages : was aber auf den dritten Tag überbleibt soll mit Feu verbrennet werden». Alors que celle du commentaire français est : «Si vous immolez au Seigneur une hostie pacifique, afin qu'il vous soit favorable» et «Vous la mangerez le même jour, ou le jour d'après qu'elle aura été immolée ; & vous consumerez par le feu tout ce qui en restera le troisième jour».

<sup>20</sup> Exemples de ce dernier type de reprise : Ps 14,6/Ps 13,6 ; Cant 1,10 ; Ps 38,8/Ps 37,8 ; Gen 13,1-4.

<sup>21</sup> Pour d'autres exemples de commentaires adaptés à la traduction allemande, cf. Ct 1,4 ; Ps 2,2 ; Ps 55,22 / Ps 54,22. Une autre forme d'adaptation consiste à supprimer les citations du verset biblique qui apparaissent dans les commentaires de M<sup>me</sup> Guyon et à ne reprendre que le commentaire lui-même, cf. p. ex. Ps 69,5/Ps 68,5.

6. *Source principale pour le sens mystique*

Les textes comparés ici permettent de penser que l'œuvre de M<sup>me</sup> Guyon constitue certainement la source principale de l'interprétation mystique dans la *Bible de Berleburg*. Lorsque celle-ci propose une telle interprétation, elle est en effet généralement d'origine guyonienne, même s'il arrive qu'elle provienne parfois d'autres auteurs. Le commentaire de Lv 6,19-20 renvoie par exemple explicitement à Origène :

Wann diese Dinge nur nach dem Buchstaben gefaßt werden / (schreibt hiebey Origenes abermal [une note au bas de la page indique la source in Lev. c. 7. hom. 5] ) so werden wir der christlichen Religion mehr eine Hinderniß setzen und sie zu Grund richten / als Erbauung schaffen. Wenn sie aber gebühlich angemerket und angenommen werden / so wie es Gott würdig ist ; so wird aus dem Gehör derselben ein solcher Jud entstehen / wie ihn Paulus beschreibet [...] / der inwendig verborgen ist [...].

Gleichwie nun demnach der Jud inwendig verborgen seyn muß / also geschicht auch sein Opffer und das Essen vom Opffer nicht im Fleisch / sondern im Geist. Nachdem nun auch die Opffer unterschiedlich sind / und deren einige Gott allein zukamen / von anderen Aharon und seine Söhne / die Priester / von anderen auch ihre Töchter und Weiber / von anderen auch die opffernden Israeliten / essen mogten ; so musst du / der du ein verborgener Jude bist / alle diese Opffer nicht in sichtbaren Thieren suchen / noch in stummem Vieh zu finden vermeynen : sondern in dir selbst und in deiner Seel / da wirst du / weil du ja eine kleine Welt bist / gantze Heerden Kinder und Schafe und Ziegen / auch Vögel des Himmels / antreffen. (Lv 6,19-20, vol. 1, p. 462)<sup>22</sup>

Dans le commentaire des Psaumes, il arrive souvent que les commentaires guyoniens soient mélangés avec des commentaires dont l'origine n'est pas indiquée explicitement. L'interprétation du Psaume 3,7 commence par exemple par une reprise de M<sup>me</sup> Guyon :

Solange wir noch in uns selbst sind / haben wir Ursache uns wegen unserer Schwachheit zu fürchten. Sobald wir aber uns selbst verlassen / und in Gott fallen ; o so können wir uns vor nichts mehr fürchten ! Diese glückselige Erfahrung des Nutzens der Vergessenheit seiner selbst machte den königlichen Profeten sagen : ich

**werde mich nicht fürchten für) der unzählbaren Menge der Feinde / Die wider mich)** zu Felde liegen : dieweil ich mich in Gott in meiner unzugänglichen Vestung befinde / und weiß / daß ihrer mehr bey uns sind als bey ihnen / ob wir gleich ein kleiner Haufe sind. Und ie schwächer ich bin / durch die Gelassenheit und Vergessenheit meiner selbst ; ie stärker ich bin : dieweil ich durch die Verlassung meiner selbst Gott / und also in meiner Schwachheit meine Stärke / finde (Ps 3,7, vol. 3, p. 166 / vol. 8, p. 17).

<sup>22</sup> Comparer à cet égard avec Ct 5,2, où un commentaire repris de M<sup>me</sup> Guyon est associé à un commentaire de Tauler, ou avec les exemples mentionnés dans la note 18.

Cette interprétation est ensuite prolongée par le commentaire suivant :

So fürchtet sich auch eine Seele die Gott kennet und in seiner Liebe ruhet nicht für so vielen Kläffern und falschen Zungen / die sie verunglimpfen. Ja sie fühlt es nicht einmal vor denen Liebes=Umarmungen / darin sie der Herr liebkoset (Ps 3,7, vol. 3, p. 166)<sup>23</sup>.

Dans de tels cas, il n'est pas possible de constater qu'il s'agit de commentaires d'origines différentes sans avoir recours à la comparaison avec la source guyonienne.

### 7. *Les commentaires ecclésiologiques et eschatologiques de M<sup>me</sup> Guyon*

La plus grande partie des autres types de commentaires de l'œuvre française n'a pas été reprise dans la *Bible de Berleburg*. Je mets ici de côté les commentaires littéraux et christologiques de M<sup>me</sup> Guyon, parce qu'il n'y en a que très peu, et essaie d'expliquer pourquoi une grande partie de ses commentaires ecclésiologiques et eschatologiques n'ont pas intéressé les interprètes piétistes.

Le rejet de ce type de commentaires s'explique d'abord par des raisons idéologiques. Une partie des interprétations ecclésiologiques de M<sup>me</sup> Guyon exprime en effet des positions contraires à celles qui caractérisent le piétisme radical des auteurs du commentaire de Berleburg et a été pour cette raison systématiquement mise de côté. C'est le cas des affirmations dans lesquelles M<sup>me</sup> Guyon décrit l'Église comme une institution parfaite ou dans lesquelles elle se soumet ou demande aux âmes de se soumettre à l'autorité de l'Église, comme dans les exemples suivants :

La Divine Marie, qui est, comme l'Eglise, L'Epouse du S. Esprit, fut toujours pleine de grace [...] ; elle était unie à Dieu très intimement [...]. De même l'Eglise a toujours été pure et sans tache [...] (Ap 21,9-10, vol. 20, p. 369).

Il [Dieu] veut de plus que, comme elle [l'âme] doit suivre en toute liberté l'attrait du Saint-Esprit, pour tout ce qui est de son intérieur, elle se conforme aussi aux usages de l'Eglise et aux ordres des Supérieurs, en tout ce qui regarde son extérieur : ce qui est bien désigné, par *marcher sur les traces des troupeaux*, c'est-à-dire dans un trait commun, pour l'extérieur (Ct 1,7, vol. 10, p. 145)<sup>24</sup>.

De telles affirmations se trouvent en opposition complète avec la critique de l'Église parfois acerbe qu'on trouve dans la *Bible de Berleburg*, qui, comme

<sup>23</sup> Comparer à cet égard avec Ps 16,11 / Ps 15,11 et Ct 6,3. Il peut aussi arriver, comme en Ps 31,21 / Ps 30, 21, que des commentaires mystiques d'origine différente soient insérés dans le cours du commentaire guyonien ou, comme en Ps 23,2 / Ps 23,1-3, qu'un commentaire guyonien soit intégré dans un commentaire mystique d'une autre provenance.

<sup>24</sup> Comparer à cet égard avec Ap 21,1 et Ps 31,6/Ps 30,6.

dans l'exemple suivant, condamne l'ordre ecclésial en affirmant qu'il n'est que le produit de l'homme. Les *Völker Satzungen*, condamnées en Jérémie 10,3, sont interprétées comme les règles de l'Église,

die Gott bestrafen läßt als eitle Menschen=Satzungen / die von den Irrsternen des Kirchen=Himmels sind vorgeschrieben worden / welche man zu übertreten sich fürchtet / mehr als die ausserordentliche Strafzeichen am Himmel / vor welchen man sich sonst in seiner Masse schon zu fürchten hätte [...] (Jr 10,3, vol. 4, p. 259)<sup>25</sup>.

Lorsque ces commentaires ne sont pas écartés, il arrive qu'ils soient adaptés à la pensée des auteurs piétistes, bien que cela semble être assez rare. De l'interprétation guyonienne de Rm 10,17-18, la *Bible de Berleburg* ne reprend par exemple que la phrase suivante : «Il faut prêter l'oreille du corps aux prédicateurs ; & il faut tenir l'oreille du cœur attentive à Dieu» et la transforme légèrement comme suit :

Den von Gott gesandten Zeugen und Dienern seines Worts soll man das leibliche Ohr geben, und das Ohr des Hertzens auf Gott mercken lassen (Rm 10,17, vol. 6, p. 302 / vol. 17, p. 200).

Le conseil change de sens à travers son adaptation. Selon l'œuvre allemande, tous les prêtres ne sont pas de vrais témoins de Dieu. Ainsi il ne s'agit pas forcément, au contraire de ce que dit M<sup>me</sup> Guyon, d'écouter chaque prêtre.

La *Bible de Berleburg* a également écarté toutes les affirmations de la mystique française qui se réfèrent à des dogmes catholiques, qui n'apparaissent d'ailleurs pas uniquement dans des commentaires ecclésiologiques ou eschatologiques, mais dans tous ses types de commentaires. C'est le cas, par exemple, lorsque M<sup>me</sup> Guyon se réfère à la conception catholique de l'Eucharistie comme en Ap 21,3, où les interprètes piétistes reprennent une interprétation qui concerne l'Église future, mais sans la phrase suivante : «Je sais qu'il [le Christ] y demeure invariablement dans le S. Sacrement de l'autel ce qu'il a été dès le commencement» (Ap 21,3, vol. 20, p. 360)<sup>26</sup>.

Ces suppressions ne s'expliquent pas uniquement par l'origine protestante de la *Bible de Berleburg*, mais aussi par sa position anti-dogmatique et irénique, à travers laquelle elle cherche à encourager la formation d'une unique Église de l'Esprit, dans laquelle ordres et dogmes ecclésiaux ne jouent plus aucun rôle<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Autres exemples de critique de l'Église dans la *Bible de Berleburg* : Za 13,3-5 ; Jr 11,12 et 38,22, Mt 15,3 et 15,9.

<sup>26</sup> Comparer à cet égard avec Dt 8,16 et Ps 33,5 (sur la question de l'Eucharistie) ; Ap 1,3-4 et Ap 1,16 (sur la question des sept sacrements).

<sup>27</sup> Pour plus d'informations sur la position irénique de la *Bible de Berleburg*, cf. H.-J. SCHRADER, «*Pietistisches Publizieren unter Heterodoxieverdacht. Der Zensurfall "Berleburger Bibel"*» in H. G. Göpfert, E. Weyrauch (éds), «*Unmoralisch an sich...*». *Zensur im 18. und 19. Jahrhundert*, Wiesbaden 1988 (=Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, vol. 13), p. 61-88.

8. *Commentaires proches des positions de la Bible piétiste*

En ce qui concerne l'autre partie des commentaires ecclésiologiques et eschatologiques de M<sup>me</sup> Guyon, la *Bible de Berleburg* a procédé de façon moins systématique. Il s'agit de commentaires qui expriment des positions proches de celles de la *Bible de Berleburg*, dans lesquels M<sup>me</sup> Guyon présente sa conception de l'eschatologie ou dans lesquels elle critique, comme dans l'exemple qui suit, certains dysfonctionnements au sein de l'Église :

Combien y a t-il de Pasteurs qui sont *morts, quoi qu'ils paroissent vivans* ? Et pourquoi sont-ils morts ? Parcequ'ils n'ont ni vigueur ni vie pour garder leurs troupeaux. Ils sont morts, parce que tout ce qu'ils sont n'est point animé de l'Esprit intérieur & de la pure charité : ils ne cherchent dans toutes leurs actions qu'une vaine *réputation* (Ap 3,1-2, vol. 20, p. 37-8).

On retrouve l'idée que certains prêtres n'ont pas d'expérience du Saint-Esprit dans le commentaire allemand, par exemple en Jérémie 23,30, où les prophètes qui volent les paroles de Dieu sont mis en rapport avec les prêtres et les théologiens d'aujourd'hui :

Heutzutage trifft und betrifft es sonderlich die Postillen=Reuter / die [...] kein anderes Gottes=Wort haben / als was sie mit saurer Müh aus anderen Büchern und Commentarien zusammentragen [...] und so einander nach= und ausschreiben / solches auswendig lernen / als GOTTES allein seligmachendes Wort zur Kanzel bringen / und wie ein Papagey herschwätzen [...]. Dann wo wollten sie es sonst hernehmen / da sie von Gott selber nichts gehöret noch gelernet in andächtiger Betrachtung / noch sein gütiges Wort iemals geschmacket haben. Das sind also Diebe / die selbst nichts vom H. Geist aus Gottes Wort gelernet und lebendig erfahren [...] (Jr 23,30, vol. 4, p. 300).

De même, l'idée d'une rédemption générale de l'ensemble des chrétiens et des Juifs à la fin des temps n'est pas systématiquement reprise par les auteurs allemands, alors qu'on la retrouve dans de nombreux commentaires de la *Bible de Berleburg* qui ne proviennent pas de la source française, comme par exemple en Ap 20,6 ou Ap 21,5. Le commentaire guyonien suivant a par exemple été laissé de côté :

Car le tems va venir que presque tous les hommes deviendront intérieurs, & embrasseront cette lumière de la foi : tous se convertiront, tous croiront en lui, & tous l'adoreront en esprit & en vérité : ceux même qui l'ont percé ; ce qui s'entend tant des pécheurs qui ont perdu la grace baptismale [...] ; que des Juifs, qui embrasseront la foi aussi bien que tous les payens & hérétiques [...] (Ap 1,7, vol. 20, p. 11-12).

Au contraire l'interprétation de Ap 21,12-14, qui présente la même idée, a été reprise :

Man muss nicht meynen, dass das Jüdische Volck, das Gott so geliebet hat, um welches willen Gott so viele Wunder gethan hat, dessen Vater so sehr von Gott ist geliebet worden, das Volck aus welchem so viel heilige Patriarchen und Profeten entstanden, aus dem Jesus Christus selber hat geböhren werden wollen, darinnen



die Kirche ist gebohren worden, sintemal ja alle zwölff Apostel Juden gewesen, auf allezeit verlohren seyn sollte. Gott hat zwar seit 17 hundert Jahren her an diesem Volck seine allerstrengste Gerechtigkeit gezeiget : aber die Zeit seiner Barmherzigkeit gegen dieses Volck ist auch sehr sehr nahe, dass die Juden noch werden Gottes Heilige werden. (Ap 21,12, vol. 7, p. 407/Ap 21,12-14, vol. 20, p. 371).

### 9. *Les transformations de sens des commentaires repris*

Après avoir montré selon quels critères les commentaires bibliques de M<sup>me</sup> Guyon ont été sélectionnés par les commentateurs piétistes, il s'agit maintenant de présenter les transformations de sens que subissent ses commentaires dans l'œuvre allemande.

Le premier type de transformation résulte de l'association des commentaires mystiques de M<sup>me</sup> Guyon avec des commentaires littéraux. L'explication du verset du Cantique des Cantiques 6,4 : «Du bist schön, meine Freundin, wie Tirza, lieblich wie Jerusalem, schrecklich wie die Kriegsheere mit Panieren !» est un bon exemple de ce genre d'association. Le commentaire de ce verset est composé de l'interprétation de M<sup>me</sup> Guyon et d'un commentaire littéral de type historique (ici placé par moi entre double parenthèse) :

Da der Geliebte seine Braut ganz ohne Eigenheit gefunden hatte, so verwundert Er sich über ihre Schönheit, und kann seine Liebe nicht länger verbergen, die Er von neuem zu ihr gefasst ; daher Er sie nun wieder lobt, und dadurch als eine neue Reizung seine Liebe auch in ihr vermehren und befestigen sucht.

**Du bist schön**) durch meine Gnade und gefällt mir wohl, **meine Freundin**. Er findet in ihr eine gewisse Annehmlichkeit, die der göttlichen sehr nahe kommt.

**(Tirza)** war eine Stadt, in welcher die Könige Israels ihre Residenz hatten [...], und (hat ihren Namen von Lieblichkeit oder Wohlgefallen bekommen. Soviel mehr konnte dann die gläubige Seele damit verglichen werden, die auch ist **wie Jerusalem** selbst, die Hauptstadt des ganzen israelitischen Volks, sowohl in Ansehung des Königsreichs und des daselbst angerichteten Gottesdienstes, als auch der Lage und Erbauung ; die Stadt des grossen Königs [...].

Mit solchem Vergleich will dann der Geliebte sagen)) : Ich finde dich sehr geeignet, meine Wohnung zu sein, wie ich die deine sein will. Du sollst in mir und ich in dir sein [...] (Ct 6,4, vol. 3, p. 773 / Ct 6,3, vol. 10, p. 210-11).

Alors que M<sup>me</sup> Guyon ne justifie jamais ses interprétations mystiques, on voit ici que la *Bible de Berleburg* cherche à leur donner un fondement dans le texte biblique en expliquant historiquement la comparaison entre la femme et les deux villes. À travers cette comparaison, l'amant chercherait à dire que l'amante est aussi pure que Tirza et Jérusalem et qu'elle peut ainsi être habitée par Dieu comme ces deux villes. La transformation de sens réside donc ici dans le fait de justifier le commentaire mystique par un commentaire littéral <sup>28</sup>.

<sup>28</sup> Comparer à cet égard avec Ps 44,13/ Ps 43,13 ; Ps 31,6 / Ps 30,6 et Dt 33,9.

La seconde catégorie de transformation de sens résulte de l'association de commentaires mystiques avec des commentaires qui concernent l'Église, la théologie et la fin des temps, dans lesquels apparaissent les idées philadelphiennes des interprètes piétistes. Une telle transformation a lieu par exemple dans la restitution de l'interprétation guyonienne du verset de Job 8,3. Dans ce cas, les interprètes allemands ont joint un commentaire sur les théologiens (2<sup>e</sup> paragraphe) à un commentaire mystique (1<sup>er</sup> paragraphe) :

Daran zweifelt Hiob gar nicht / o Bildad / sondern du verkehrst ihm vielmehr seinen Sinn und seine Reden / als ein Bild eines fleischlichen Theologi, der seine Theologie einrichtet nach seinem fleischlichen Sinn und Urtheil / und allerhand Sachen anführet die zum Zweck nicht dienen / auch nicht dahin siehet / dass er andere in Christo baue und bessere / sondern nur seine Kunst und Weisheit an Tag lege / und für einen geschickten gelehrten Mann passire.

Es ist also nichts neues / dass man die Wahrheit zu verdrehen pfleget / und das Göttlichste für Gotteslästerung hält. Da verdammt man was man nicht versteht / indem man demselbigen einen verkehrten Sinn andichtet. Dann hat wol Hiob das geringste davon gethan, dessen man ihn beschuldiget ? [...] (Job 8,3, vol. 3, p. 31 / vol. 7, p. 97-8).

À travers cette association, le «on» neutre de la source française revêt une signification spécifique. Pour la *Bible de Berleburg*, ce sont les théologiens qui ne peuvent pas comprendre l'expérience des âmes abandonnées à Dieu. Ainsi, les auteurs du commentaire allemand adaptent les critiques impersonnelles de M<sup>me</sup> Guyon à leur ton polémique caractéristique. Toutefois, il n'y a pas de critique de la théologie dans la source française, ni ici, ni ailleurs <sup>29</sup>.

De façon semblable, les auteurs allemands mettent en relation les commentaires guyoniens avec leur critique de l'Église, comme c'est le cas par exemple pour le verset du Cantique 1,6, que M<sup>me</sup> Guyon interprète par rapport aux membres de l'Église qui forcent les âmes à participer aux pratiques religieuses, alors que selon elle, il est normal que, pendant une certaine période du processus d'anéantissement, on cesse d'avoir une vie de croyant actif. Le commentaire français est placé tout de suite après un commentaire qui thématise la persécution d'«Israel nach dem Geist» par l'«Israel nach dem Fleisch», c'est-à-dire de la véritable Église de l'Esprit par les Églises confessionnelles. L'amante, qui représente ici selon les interprètes piétistes l'Église de l'Esprit, souffre de la violence et de l'injustice de certains membres des Églises confessionnelles :

**Meiner Mutter Kinder**) oder Brüder / die eine Mutter-Kirche / aber nicht einen Vater / mit mir haben ; falsche Brüder insonderheit / und **äusserliche Glieder** der Jüdischen vormals=und nachmals der Christlichen Kirche / die zugleich auch mächtiger sind als ihre Schwester die Braut / von welchen dieselbe manchmal hat Gewalt und Unrecht leiden müssen [...].

**Sind gegen mich entbrannt gewesen**) in Zorn / Sie suchten mich aus verschiedenen Ursachen und auf mancherley Weise zu unterdrücken und / wo möglich / auszustossen.

<sup>29</sup> Comparer à cet égard avec Jb 28,7.

Suite à cela, on trouve l'extrait suivant du commentaire guyonien :

*Mes freres, me voyant noire de la sorte, m'ont voulu obliger à reprendre la vie active, & à garder les dehors, sans m'appliquer à faire mourir les passions du dedans. J'ai longtemps combattu avec eux ; mais enfin ne pouvant leur résister, j'ai fait ce qu'ils ont voulu : & en m'appliquant au-déhors, à des choses qui me sont étrangères, je n'ai pas gardé ma vigne, qui est mon fonds, où mon Dieu habite. C'est là ma seule affaire, & la seule vigne que je dois garder : & lorsque je n'ai pas gardé la mienne, lorsque je ne me suis pas rendu attentive à mon Dieu, j'ai encore moins gardé les autres. C'est le tourment que l'on fait d'ordinaire aux âmes, lorsqu'on voit que la grande occupation du dedans fait négliger en quelque chose les dehors ; & qu'à cause de cela, l'âme, toute renfermée au-dedans, ne peut plus s'appliquer à certains petits défauts, que l'Époux corrigera en un autre tems.*

(Ct 1,5, vol. 10, p. 141-142)

Der Sinn des Geistes aber redet in hoher Weißheit.

Die unverständigen und herrschsüchtigen Brüder und Lehrer / die von den inneren Wegen wenig verstehen / treiben oft eine Seele die dazu berufen und gezogen wird *mit Ungestümm* zur Wirksamkeit in äusseren Uebungen : und da sie nicht allezeit im Stand ist zu widerstehen / so thut sie wol was man haben will / wendet sich zum Aeussern und auf Dinge die ihr fremd sind ; bewahret aber damit ihren Weinberg nicht / welcher ist ihr Grund / da Gott innen wohnt. Dieses ist alleine der Weinberg den sie bewahren sollte : welches aber versäümet wird / wenn sie nicht aufmerck-sam genug bleibet auf ihren Gott. Eben das ist aber worüber sie am meisten leiden muß und auf sie zugestürmet wird / wann man siehet / daß die grose Beschäftigung im Innern machet / daß in einigen Dingen das Aeussere versäümet wird ; und daß daher die gantz inwendig verschlossene Seele sich nicht mehr auf einige kleine Fehler wenden kann / die der Bräutigam zu einer andern Zeit ändern wird

(Ct 1,6, vol. 3, p. 747)

La récurrence du terme «*Brüder*» crée un lien explicite entre les deux parties du commentaire. Les «frères» du commentaire guyonien sont clairement identifiés aux membres des Églises confessionnelles. Ainsi, ce commentaire prend une dimension de critique des Églises qu'elle n'a pas dans la source. Cette critique est d'ailleurs renforcée par les transformations apportées au texte français (soulignés par moi). Les frères y sont qualifiés par des adjectifs péjoratifs («*unverständlich*» et «*herrsüchtig*») et il est question d'attitudes violentes à l'égard des âmes («*mit Ungestümm*» et «*auf sie zugestürmt*»), alors que M<sup>me</sup> Guyon ne parle que d'un «tourment que l'on fait d'ordinaire aux âmes».

#### 10. *Interprétation philadelphique des commentaires guyoniens*

Les commentateurs allemands associent également le concept central de la mystique guyonienne, à savoir la notion de «sortie de soi» que M<sup>me</sup> Guyon utilise pour caractériser l'opération centrale de l'anéantissement, avec l'exigence philadelphique d'une sortie du monde matériel. L'appel de l'amant dans le verset du Cantique 1,8, «*gehe hinaus auf die Fusstapfen der Schafe, und*

weide dein Geisslein bei den Wohnungen der Hirten», est par exemple commenté de la façon suivante. On a d'abord un appel du commentateur aux lecteurs :

[G]ehe aus, zu deinem eigenen Besten [...] / aus deinem Vaterland / d.i. aus dir selbst und der Gemeinschaft der Welt.

Suite à cela on trouve le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon (1<sup>er</sup> paragraphe) auquel est ajouté un autre commentaire qui regarde le comportement à adopter face au monde (2<sup>e</sup> paragraphe) :

Es ist aber allenthalben nöthig / dass die Creatur / so nach der göttlichen Vereinigung sich sehnet / von ihr selbst ausgehe / und von aller eigenen Hochachtung und Liebe / auf dass sie alle ihre Hochachtung und Liebe für Gott bewahre / und dadurch zu seiner Vereinigung gelassen werde. Dieser Ausgang von sich selbst / durch die stätige Verläugnung alles eigenen Nutzens / ist die innere Uebung / welche der himmlische Liebhaber denen Seelen anrath / die nach dem Kuss des Mundes trachten [...].

Und das ist es eben auch, wozu uns solche Hirten ernstlich ermahnet und angewiesen haben : dass wir sollen **ausgehen** von aller Gemeinschaft der Heuchler und Kinder der Finsterniss [...], und zu unserm grosen Hirten **hinausgehen** ausser dem Lager / seine Schmach zu tragen [...] (Ct 1,8, vol. 3, p. 748/Ct 1,7, vol. 10, p. 145, souligné par moi)<sup>30</sup>.

Le terme «*auch*» indique qu'il existe pour les commentateurs piétistes un lien direct entre la «sortie intérieure» de M<sup>me</sup> Guyon et l'exigence d'une transformation de la vie mondaine, qui consiste à cesser de participer à la communauté des «hypocrites» («Heuchler») et des «enfants des ténèbres» («Kinder der Finsterniss»), c'est-à-dire à la vie des pécheurs et des faux chrétiens, et à quitter ce que les piétistes de tendance philadelphique appellent «Lager», le camp, c'est-à-dire à cesser de respecter les barrières confessionnelles, considérées comme étant le produit des hommes, et à prendre part dans un esprit irénique à toutes les religions chrétiennes. Une telle exigence quant au comportement extérieur est absente de l'œuvre de M<sup>me</sup> Guyon ; au contraire, comme on vient de le voir dans le commentaire cité de Cantique 1,7 (cf. p. 96), M<sup>me</sup> Guyon conseille de s'en tenir aux indications de l'Église pour ce qui est du comportement dans le monde<sup>31</sup>.

## 11. *Interprétation eschatologique des commentaires guyoniens*

En outre, les commentaires de M<sup>me</sup> Guyon sont souvent placés dans une perspective eschatologique, comme par exemple en Cantique 4,1, où des allusions au nouveau royaume sont insérées dans le flot du commentaire

<sup>30</sup> Cf. Ct 3,4 et Ct 2,7.

<sup>31</sup> Comparer à cet égard avec Ct 3,11.

guyonien (j'ai mis entre double parenthèse les passages qui ne viennent pas du texte français) :

Obwol der Bräutigam die Geliebte noch nicht in sein Hochzeit=Bette / welches der Schoos seines Vaters ist / zulassen kan ; so befindet er sie dennoch sehr schön und schöner als jemalen, ((und rühmet es nicht nur zu ihrem eigenen Trost / sondern auch zum Unterricht anderer / damit sie aus ihrem Exempel die Früchte der göttlichen Liebe und der geistlichen Prüfungen lernen mögen.

Höret ihr Himmel und du Erde ein neues Lied / aus dem Munde des himmlischen Bräutigams selber von seiner geliebten Braut / die von ihm genommen / seiner göttlichen Natur teilhaftig worden / und darum so schöne ist ! Sie ist Fleisch von seinem Fleisch / und Geist von seinem Geist [...].)

**Siehe du bist schön**) im Inneren und Aeusseren ! und was dir selber verborgen ist / das ist noch viel schöner / dann alles was äusserlich zu sehen ist.

((Deine Stirn ist versiegelt mit dem Sigel Gottes !)) [...] (Ct 4,1, vol. 3, p. 761 / vol. 10, p. 179-180).

À travers les expressions «ein neues Lied» et «Seine Stirn ist versiegelt mit dem Siegel Gottes» de l'Apocalypse de Jean, l'amante anéantie devient une des âmes qui sera sauvée. Ainsi la louange de l'amante par l'amant est transformée en chant annonciateur du nouveau royaume.

On observe le même phénomène en Matthieu 25,10. Le commentaire de M<sup>me</sup> Guyon y est en effet inséré directement après un appel à se préparer à temps à l'apparition du royaume de Dieu :

Wenn man das Kleinod der Erstgeborenen, den Vorzug der Braut, das Recht und den Segen der Ergebuhrt, mit Esau gering achtet, die Gnade dazu versäumet, und die Zeit worin man dazu gereizet und berufen worden nicht dazu verkaufft und angewendet, dem der vor der Thür stunde und anklopffte nicht aufgethan, sondern Hertz und Ohren vor der Stimme eines solchen Gnaden=Berufs in das beste Loos und Theil verschlossen ; so ists hernach kein Wunder, wenn auch eine Zeit kommt da die Krafft und Freyheit in das unsichtbare Reich Jesu Christi einzudringen abgeschnitten wird, und die Seele nicht mehr den Gnaden=Zug des H. Geistes in sich findet, den sie zuvor spürete, aber schändlich versäumete, sondern vielmehr zwischen ihr und Gott wie eine veste Maur wird, da kein Gebeht und Kampff mehr durch will. [...]

Darum erwähle man das Beste weil es Zeit : dann es ist hohe Zeit ! Man thue dem Himmelreich eine heilige Gewalt an, und reisse es so zu sich ! Man vergesse was dahinten ist, und strecke sich nach dem das vornen und droben ist ! man lasse sich nichts aufhalten : Heute ist es noch Zeit ! (Mt 25,10, vol. 5, p. 267-8).

Tout de suite après on trouve le commentaire guyonien suivant :

Die Seelen die bereit und aus sich selbst ausgegangen sind werden auf= und angenommen : sie gehen mit dem Bräutigam in den Hochzeit=Saal, und werden mit Jesu Christo in Gott aufgenommen ; der sie mit sich in den Schoos seines Vaters verbirget und einschliesset. Da ist die Thür verschlossen. Dann es müssen seine Zeugen dieses wunderbaren Umgangs und unbegreiflicher Vereinigung der Seelen

mit ihrem Gott seyn. Dieses ist die wesentliche Vereinigung, und die geistliche Heurath, wovon im Hohenlied geredet wird. (Mt 25,10, vol. 5, p. 267-8 / vol. 15, p. 530-1).

De par la simple juxtaposition des commentaires, l'interprétation guyonienne acquiert ici une dimension temporelle qu'elle n'a pas à l'origine. Pour Madame Guyon la réunion de l'âme avec Dieu est un phénomène individuel qui a lieu pour chaque âme à un moment différent. Bien qu'on trouve également chez elle une attente eschatologique, l'union de l'âme avec Dieu est le but en soi de sa mystique. Ici le phénomène devient collectif et historique. Ainsi, l'anéantissement guyonien change de statut dans la *Bible de Berleburg*. Il n'est plus seulement le moyen de parvenir à une union individuelle de l'âme avec Dieu, mais il devient une des conditions nécessaires pour pouvoir accéder avec tous les chrétiens au royaume de Dieu.

Ces diverses transformations de sens de la source guyonienne dans la *Bible de Berleburg* montrent que les auteurs piétistes ont adapté les commentaires de Madame Guyon aussi bien à leur propre herméneutique qu'à leurs idées. Ainsi, la *Bible de Berleburg* ne restitue les commentaires français ni de façon intégrale, ni dans leur sens originel. D'un côté, les interprétations guyoniennes, qui apparaissent souvent assez arbitraires, reçoivent une sorte de fondement textuel à travers l'adjonction de commentaires littéraux. De l'autre, on observe la création d'un lien entre la mystique guyonienne, la critique spiritualiste de l'Église et l'attente eschatologique. Cela montre la volonté des commentateurs de la *Bible de Berleburg* aussi bien de faire une synthèse entre la pensée guyonienne et les différentes traditions de pensées et idées dans lesquelles ils ont puisés, que de créer une cohérence entre les différents sens de l'Écriture. Afin de savoir si une telle harmonisation s'est produite avec toutes les idées guyoniennes reprises dans la *Bible de Berleburg*, il faudrait toutefois procéder à de plus amples recherches.

